

# Idéologie et sémiotique des personnages Dans *Les Vigiles* de Tahar DJAOUT

Karim Zakaria NINI

Université Frères Mentouri. Constantine 1. Algérie

---

**Résumé :** Nous avons voulu dans cet article étudier l'engagement de Tahar Djaout en analysant un roman écrit dans une période sensible de l'Algérie contemporaine, *Les Vigiles*. L'engagement politique de Tahar Djaout se manifeste selon nous dans son écriture sous forme d'unités de sens, ces unités forment entre elles un réseau de sens que la sociocritique qualifierait « d'idéologie ». Dans l'ensemble, cette étude nous a permis de redécouvrir les liens qui existent entre *texte* et *société*, mais aussi de considérer *Les Vigiles* de Tahar Djaout comme un message à décoder au moyen des techniques modernes de l'analyse littéraire.

**Mots clés :** sociocritique, analyse, personnages, actantiel, idéologie, sens, Algérie

**Summary :** We wanted to identify the Tahar Djaout's engagement by analyzing a novel that has been written in a sensitive period of contemporary Algeria . We assumed that the engagement of Tahar Djaout appears in writing as meaning units, these units together form a network of meaning which is sociocriticism may call "ideology". Overall, this study allowed us to discover the relationship between text and society, but also to consider *Les Vigiles* of Tahar Djaout as a message to be decoded using modern techniques of literary analysis.

**Keywords:** sociocritici, , analysis, characters, actantial, ideology, meaning, Algeria

L'extrémisme idéologique a toujours représenté une véritable menace pour les sociétés humaines. Du radicalisme de l'église du moyen-âge au totalitarisme de l'Allemagne nazie, les conséquences furent toujours dramatiques pour l'Homme. Des voix se sont cependant toujours élevées pour dénoncer ces modes de pensée hermétiques au débat, fermés à l'initiative et à la réflexion. La littérature, quand tous les canaux sont muselés, a souvent été l'un des derniers espaces où peuvent s'exprimer les élites. De Voltaire à Sartre, de Dib à Kateb, la littérature a de tous temps été un exutoire, une sorte de fenêtre à travers laquelle on peut apercevoir les souffrances d'une société, d'un auteur. A travers une écriture ironique, frôlant parfois la satire, Tahar Djaout écrit le mal d'une société. Il se fait le réalisateur de scènes de tous les jours, d'un quotidien qu'il perçoit à travers son regard de journaliste mais aussi de romancier. Dans son écriture, Tahar Djaout nous raconte des clichés de la vie de tous les jours, nous décrit la vie dans un souci de réalisme et de justesse. Tahar Djaout se sentait avoir le devoir de changer son environnement, le reconstruire différemment, ou du moins l'influencer en luttant pour la victoire de l'intelligence et de la raison, une lutte pour laquelle il sera châtié. Victime d'un attentat sur sa personne le 26 mai 1993, Tahar Djaout décède de ses blessures le 2 juin 1993 laissant derrière lui un précieux héritage, un héritage dont nous nous proposons modestement d'étudier et d'analyser un fragment.

Nous tâcherons dans cet article de comprendre l'engagement politique de l'auteur qui s'en manifeste, selon nous, dans ce roman sous forme de système de signifiés formant une structure, un « *réseau de sens* » (Duchet, 1979), une idéologie. Nous axerons notre analyse autour de quelques questions clés : quelle est la symbolique de la quête du Héros ? Quels moyens l'auteur met-il en œuvre pour produire ce sens symbolique ? Quel est l'engagement de l'auteur vis-à-vis des thématiques traitées dans le roman ? Nous tâcherons de faire apparaître la structure sémantique afin d'expliquer comment chaque personnage intervient dans le récit et dans quelle mesure il est important pour le bon fonctionnement du processus de production de sens.

### **1-Du schéma actantiel à l'idéologie**

En appliquant le schéma actantiel de Greimas, on peut remarquer que les rôles actantiels forment trois grandes oppositions dans lesquelles réside l'opposition de chaque unité par rapport à une autre. Le sens n'est pas dans l'unité elle-même, il est dans la relation de cette unité par rapport à une autre. Dans un modèle actantiel le choix des personnages n'est pas dû au hasard, chaque personnage a une double fonction : *actantielle* et *idéologique*. La fonction actantielle apparaît dans le schéma et dans les oppositions qu'il y a entre les actants. Par contre, l'analyse interprétative du schéma actantiel découvre la fonction symbolique. Nous partons du principe que les personnages sont des unités porteuses de sens. Ces unités sont en

relations les unes avec les autres dans une structure de sens qui est le but que nous voulons atteindre à travers notre analyse. Cette structure représente en effet le message que l'auteur veut transmettre dans son roman. Définir la fonction symbolique de chaque unité nous permettra alors d'arriver au message que l'auteur veut faire parvenir au lecteur au moyen de mécanismes littéraires producteurs de sens. Dans notre cas, nous nous concentrerons sur le rôle actantiel que joue chaque personnage. Nous tâcherons d'analyser dans quelle mesure chaque personnage intervient au cours du parcours narratif, et déterminer son importance dans l'intrigue pour aboutir aux fonctions symboliques des personnages que nous mettrons en relations les unes avec les autres afin de montrer ce réseau de sens qu'est l'idéologie de l'auteur.

## **2- Valeur idéologique de la structure sémantique**

Dans le modèle actantiel que nous proposons, Mahfoudh Lemdjed, professeur de physique, se lance dans le projet d'inventer un nouveau modèle de métier à tisser simplifié et modernisé. Le choix de l'objet de la quête n'est pas anodin, la fonction symbolique du métier à tisser est forte de sens. Le métier à tisser est une machine ancestrale. Dans les passages où il est fait référence au métier à tisser, Mahfoudh Lemdjed se rappelle les gestes enchanteurs de sa grand-mère lorsque celle-ci se mettait derrière sa machine. Lemdjed est dans la mémoire, dans le souvenir, le souvenir d'une période où il y avait encore des choses devant lesquels il pouvait être en admiration. Son souhait de moderniser le métier à tisser, de le ressusciter est pour lui une manière de ramener à lui ces moments d'insouciance, lorsqu'il allait passer des vacances auprès de sa grand-mère. En ces temps-là, les relations humaines, particulièrement celles familiales, représentaient un véritable tissu.

Mahfoudh Lemdjed, retourne au village de sa grand-mère vingt-ans plus tard, il apprend avec déception qu'il ne restait plus aucun métier à tisser dans les foyers de ce petit village. Le seul métier à tisser qui existait encore appartenait à un vieux paysan qui s'était remarié après le décès de sa première épouse. La nouvelle mariée voulut se donner des allures de citadine et se débarrassa de tous les objets ayant une quelconque valeur historique ou culturelle (vaisselle en terre cuite, coffre bancal centenaire), les considérant comme des vieilleries honteuses et compromettantes. Le fait que la nouvelle mariée se débarrasse de tous les objets traditionnels qu'il y avait dans la maison du paysan est un geste d'une valeur symbolique très forte. Le rejet du métier à tisser et le fait que celui-ci soit considéré comme une vieillerie est symptomatique d'une société en perte de repères culturels et identitaires, voulant se citadiniser par tous les moyens, quitte à mettre ses traditions et son identité culturelle au dépotoir

Ainsi, l'entreprise de Mahfoudh Lemdjed de moderniser le métier à tisser, de le ressusciter prend une valeur plus symbolique encore. Ramener à la vie le métier à tisser, c'est ramener à la vie les traditions, les coutumes voir l'identité de ce petit village où vivait sa grand-mère. Durant son parcours, Mahfoudh Lemdjed rencontrera des *opposants* et des *adjuvants*. La plupart de ces protagonistes sont des personnages, ils ont un rôle actantiel, mais aussi un rôle symbolique que nous nous proposons d'analyser. Menouar Ziada, principal opposant à la quête de Mahfoudh Lemdjed, est un ancien combattant. Dépressif et insomniaque, Ziada passe son temps à éviter de rentrer à la maison où se trouve sa femme pour laquelle il n'a aucune considération. Menouar Ziada rejoint le maquis non pas par conscience nationaliste ou patriotique mais par peur des soldats ennemis. Cet opposant est convaincu que l'entreprise de Mahfoudh Lemdjed, sans même connaître sa nature, représente un danger pour la sécurité de la nation, dont il se considère en tant qu'ancien combattant comme garant. Nous remarquerons dans la description du personnage qu'il n'y a aucun trait positif, la description est, sur tous les points, négative. L'auteur s'attaque à travers ce personnage à un groupe bien particulier de la société, celui des anciens combattants. Il brise toute glorification en présentant une toute autre image de ceux-ci dans un personnage imposteur et dépressif sans aucune joie de vivre, torturé dans son sommeil par des images d'horreurs appartenant à son passé d'ancien combattant, méprisant la femme et à la limite de la paranoïa.

Ancien compagnon de maquis de Menouar Ziada, Messaoud Mezayer est aussi l'ami d'enfance de celui-ci. Il fait partie du groupe d'anciens combattants qui surveillent les agissements de Mahfoudh Lemdjed, convaincus que ce dernier représente un danger pour la sécurité du pays. Mezayer est propriétaire d'une petite épicerie dans laquelle on trouve de tout. Il est présenté comme étant d'une avarice extrême et extraordinaire. L'un de ses principaux buts dans la vie est d'éviter de se faire arnaquer. Il a en effet une peur maladive de se faire prendre plus d'argent qu'il n'en devrait donner. Son autre motivation dans la vie étant l'amas du gain, Messaoud Mezayer est prêt à tout afin de dénicher les bonnes affaires, tout objet pouvant être acheté à petit prix est bon à prendre sachant qu'il peut être revendu jusqu'à deux fois son prix d'achat. L'auteur, à travers ce personnage, s'attaque à un fléau de la société qui est la course effrénée au gain. Il dénonce une société où les valeurs morales telles que l'honnêteté et le respect de soi s'estompent au profit de comportements qui corrompent l'âme et l'esprit et dont les répercussions ne peuvent être que néfastes. Des comportements qui ne peuvent engendrer que d'autres fléaux tout aussi regrettables tels que la corruption ou l'individualisme. Messaoud Mezayer est aussi, comme Menouar Ziada, ancien combattant.

Là aussi l'auteur est dans la déglorification, attribuant à Messaoud Mezayer des qualités peu enviables, le présentant presque comme un malade mental atteint d'une avarice perverse. Un

portrait médiocre à travers lequel l'auteur dénonce l'un des fléaux les plus dévastateurs pour la culture et l'identité d'une société car ouvrant la voie à tous les vices. Skandar Brik est aussi ancien combattant. Il travaille comme appariteur à la mairie mais ce travail n'est qu'une couverture car il est avant tout un des hommes de main de l'officier supérieur de la police de la petite ville de Sidi-Mebrouk, lui-même ancien combattant. Son travail consiste à ramener à son supérieur le moindre fait pouvant être vu comme suspect. Skandar Brik est présenté comme ayant un physique bourru, il est aussi d'une ruse extraordinaire, capable de passer facilement inaperçu ce qui l'aide beaucoup dans son travail d'espion aux services de la police. L'auteur va plus loin en comparant le personnage à un insecte aux antennes ultrasensibles, qui se cache à l'intérieur de sa carapace tout en étant aux faits de ce qui se passe à l'extérieur. Cette comparaison sévère nous renseigne un peu plus sur le point de vue de l'auteur vis-à-vis de cette partie de la société, celle des anciens combattants, qui semble avoir les pleins pouvoirs.

Cependant, à travers ce personnage, l'auteur semble viser une partie bien précise, celle des hommes de l'ombre, ces personnes qui tirent les ficelles sans pour autant s'impliquer personnellement. Skandar Brik a parfaitement ce genre de profil. C'est lui qui organisera les rendez-vous du groupe d'anciens combattants, c'est aussi lui qui, discrètement, surveillera les agissements de Mahfoudh Lemdjed en sa qualité d'employé de la mairie. C'est finalement lui qui trouvera le bouc-émissaire parfait pour avoir tenté de saboter l'entreprise scientifique de Mahfoudh Lemdjed, en la personne de Menouar Ziada. Skandar Brik, le menaçant de faire ressurgir son passé douteux d'ancien combattant à Menouar Ziada, le convaincra de mettre fin à ses jours en se déclarant seul responsable des tracasseries de Mahfoudh Lemdjed. Permettant ainsi au reste des anciens combattants de continuer leur travail protecteur. C'est la sauvegarde du clan, par le sacrifice de l'élément le plus faible.

Nous remarquons que la majorité des opposants à l'entreprise de Mahfoudh Lemdjed sont des anciens combattants et un réseau de sens commence déjà à se tisser. Le fait que le groupe actantiel *d'opposants* soit majoritairement composé d'anciens combattants est significatif, l'auteur vise particulièrement cette catégorie sociale. Les personnes qui ont eu la chance de bénéficier de ce titre glorieux ont droit à de nombreux privilèges dus à leur statut de libérateurs. Un statut parfois non mérité comme l'indique implicitement l'auteur dans la description qu'il fait de Menouar Ziada. L'auteur aborde un sujet tabou et brise le silence sur un groupe de la population qui s'était élevé au rang de héros éternels, ce qui leur permettait d'être à l'abri de toute pénurie, de tout tracas juridique, administratif ou policier. Les Vigiles, ainsi les surnommeront Tahar Djaout dans son roman du même nom. En effet, par leur statut d'anciens combattants, un groupe de sexagénaires allait se faire le défenseur de la cause nationale, le premier rempart contre les dangers qui menaçaient la sécurité du pays. Ce groupe d'anciens combattants va donc exercer sa surveillance contre Mahfoudh Lemdjed

le considérant comme un danger pour la sécurité de ce pays dont ils se considéraient comme les fondateurs. Les vigiles allaient donc user de leur toute-puissance afin de contrecarrer les plans malveillants de ce jeune inventeur, qui allait petit à petit sentir l'étouffement d'un appareil administratif et policier étouffant se resserrer autour de lui. Mahfoudh Lemdjed allait vite se retrouver seul, désarmé et complètement impuissant face à l'arbitraire, à l'indifférence et au mépris d'un système dont le but est d'étouffer toute velléité intellectuelle et innovatrice.

Mahfoudh Lemdjed va non seulement voir se dresser contre lui un système administratif gangrené par la bureaucratie, mais c'est toute la société qui semble vouloir exclure cette classe d'intellectuels, museler leurs créations, les marginaliser, les mépriser, les damner. C'est dans *Le scarabée*, l'un des derniers bars de la capitale à avoir échappé au vent de dévotion qui souffle sur le pays, ce temple de l'oubli que fréquente Mahfoudh Lemdjed, que se cachent la nuit tombée les exclus du système. Ce sont des cinéastes qui n'ont plus le droit de filmer, des écrivains qui ne sont pas édités, ce sont aussi des journalistes censurés et des professeurs qui, par défaut de langue, n'ont plus le droit d'enseigner. Des gens qui parce qu'ils utilisent leurs cerveaux, n'ont pas le droit de vivre dans cette société dont les seules préoccupations sont d'ordre stomacal.

### **3- *Les Vigiles*, un roman engagé**

C'est une société où l'innovation intellectuelle est considérée comme une hérésie que dénonce Tahar Djaout à travers son roman *Les Vigiles*, ces suppôts de l'obscurantisme qui prônent une idéologie religieuse extrémiste et rétrograde, en inadéquation avec les valeurs humaines les plus nobles, celles acquises au prix du sang tels que la démocratie ou la liberté confessionnelle. Tahar Djaout décrit, dans son roman, une société où les écoles sont transformées en institutions militaires religieuses « *Cette dernière est en effet devenue après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse* » (Djaout, 1995 : 65) Il est alors fait référence à l'enfance. Plutôt que de se préoccuper de choses de leurs âges, les enfants sont alors pris dans une sorte de chantage moral, une compétition de celui qui sera le plus pieux « *Ils les obligent à faire la prière en les menaçant de châtiments divins, ils les amènent même à dénoncer les parents qui consomment de l'alcool. On lui a parlé d'une école où toute fille portant le hidjab est assurée d'avoir la moyenne.* » (Ibid. : 65). Une école où l'innocence des enfants disparaît petit à petit au profit de préoccupations au-delà de ce qu'un enfant peut comprendre « *Plutôt que de s'occuper de choses de leur âge, les écoliers sont tous préoccupés du bien et du mal, d'ici bas et de l'au-delà, de la récompense et du châtiment divin, des archanges et des démons, de l'enfer et du paradis.* » (Ibid. :66)

Exposant ainsi la situation de l'éducation dans les écoles, Tahar Djaout pointe du doigt l'environnement oppressant dans lequel évoluent les élèves, livrés ainsi à un enseignement ne prenant aucune considération pour l'innocence du jeune enfant qui plutôt que de se livrer à des activités ludiques et constructives, va être confronté à une sorte de dilemme philosophique et existentiel. Par ailleurs, Tahar Djaout, à travers son personnage, Mahfoudh Lemdjed, s'indigne devant cette culture de consommation effrénée dans laquelle toute une société semble se noyer. Mahfoudh Lemdjed se rappelle des kiosques devant lesquels, étant jeune, il admirait les couvertures des livres. Des années plus tard, les choses ont changé :

Aujourd'hui, deux de ces kiosques ont été transformés en snacks ; le rêve de culture et d'élévation du pays s'est englué dans une immense bouffe, s'est noyé dans une kermesse stomacale, un pays en forme de bouche vorace et de boyau interminable, sans horizons et sans rêves. (Ibid. :100)

Voilà le constat que fait l'auteur de la société algérienne, sans horizons et sans rêves engluée dans un tourbillon de consommation sans fin. L'auteur ne s'arrête cependant pas là car il va plus loin dans la critique laissant apparaître une sorte de mépris pour cette société affamée. En effet, dans un passage où Mahfoudh Lemdjed fait la queue afin de déjeuner au restaurant de l'université, Tahar Djaout s'exprime :

Il regarde continuellement la file mouvante, ce spectacle de l'intelligence qui dégringole vers l'estomac lui déplaît. Il imagine la dégringolade qui continue de l'estomac vers le rectum. Il se dit alors que ces candidats au steak frites pouvaient tout aussi bien baisser leur froc et se mettre à déféquer tous là, en file indienne, rejetant le steak de la veille pour faire une place à celui du jour. (Ibid. :104)

Non sans un certain humour, Tahar Djaout exprime son désarroi de voir que cette fièvre de la faim est arrivée jusqu'aux portes des universités, fiefs du savoir et de la science. Il exprime son dégoût devant ces gens de science qui se laissent aller à leurs plus bas instincts. Il essaye aussi, d'expliquer les raisons de cette ruée vers la nourriture :

Des magasins de disques, des kiosques, des pressings, des salles de spectacles ont beau se transformer depuis quelques années en boutiques de nourriture, les queues n'arrivent pas à se résorber. On dirait que ce peuple s'alimente par tous les orifices pour faire des réserves en prévision d'une grande famine, ou alors cherche-t-il à rattraper une faim séculaire transmise par une chaîne d'ascendants qui n'ont jamais eu le ventre plein ? Mahfoudh s'interroge même parfois pour savoir si les gens ont d'autres faims que celle du ventre. (Ibid.)

Un peuple affamé, condamné à essayer éternellement de se rassasier de sa faim, Tahar Djaout pointe du doigt cette société qui ne semble être en mesure de répondre à aucun autre appel que celui du ventre. Une société qui prend les allures d'un trou béant, d'un abysse avide de consommation résolument fermé à tout esprit de l'innovation. Tahar Djaout s'insurge contre une société encore à l'état végétatif, n'ayant pas encore atteint le stade où l'on ressent d'autres besoins que ceux dictés par l'instinct. Tahar Djaout critique ouvertement une société qui « *travaille du ventre au lieu de travailler de la tête* » (*Alger Républicain*, 2007). Une société qui considère comme hérésie tout effort intellectuel novateur car perturbant l'ordre ambiant :

Ce n'est pas tous les jours que nous avons affaire aux inventeurs. C'est pourquoi il faut comprendre nos réactions. Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion les mots « création » et « invention » sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiant. Notre religion récuse les créateurs pour leur ambition et leur manque d'humilité ; oui, elle les récuse par souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation. Vous savez en outre, comme moi, que nous constituons aujourd'hui un peuple de consommateurs effrénés et de farceurs à la petite semaine... Vous venez perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxis, des lots de terrain des matériaux de construction ; qui usent toute leur énergie à traquer des produits introuvables comme le beurre, les ananas, les légumes secs ou les pneus ... Comment voulez-vous que je classe votre invention dans cet univers œsophagique?... (Djaout, Op.cit : 41)

L'absurde atteint son comble dans le bureau du secrétaire général de la mairie de la petite ville de Sidi-Mebrouk, où l'inventeur est condamnable d'hérésie pour cause de vouloir perturber une stabilité (stagnation ?) durement acquise. Une société accablant l'effort intellectuel et résolument allergique à tout ce qui a un rapport avec le savoir. Tel est le discours auquel est confronté Mahfoudh Lemdjed, un discours symbolisant la méfiance de tout un système vis-à-vis de l'intellectuel, condamné à vivre loin du regard accusateur de toute une société. Une société désormais dominée par « *Une nouvelle génération de dévots zélés qui est la négation de toute joie, le refus de toute opinion différente et qui rêve de soumettre le monde aux rigueurs d'un dogme inflexible* » (*Alger Républicain*, 2007) Ainsi apparaît toute l'idéologie de l'auteur dans son roman, *Les Vigiles*. A travers son œuvre, Tahar Djaout cherche à dire l'urgence en donnant l'impression d'un édifice qui s'écroule. Il se fait le porte-voix d'une société déchirée. Il se dresse comme un rempart contre l'obscurantisme de ces dévots zélés



« Ces prêcheurs fanatiques, irascibles et intolérants, qui n'hésitent pas à appeler à la violence, qui prennent le sabre pour emblème, qui excluent au lieu d'accueillir, qui condamnent au lieu d'absoudre. » (Ibid.)

Tahar Djaout s'insurge contre un système tout puissant, méprisant envers l'effort intellectuel, et pouvant faire preuve d'un arbitraire et d'une indifférence extraordinaires, un système dont le but est de durer, substituant le sacrifice à la justice, tel qu'en atteste le décès de Menouar Ziada. Poussé au suicide afin de préserver le reste des vigiles. Un système dont le but est non seulement de tuer tout esprit d'initiative, mais aussi d'inculquer à toute personne coupable d'effort intellectuel, le sentiment de sa petitesse et de son Tahar Djaout, dans *Les Vigiles*, dit les maux d'une société baignant dans la morosité, suspicieuse de toute innovation, hostile à tout changement, dont les seules préoccupations sont d'ordre primaire. Une société encore à l'état végétatif, ne pensant qu'à se nourrir et prise dans un tourbillon de consommation sans fin. Tahar Djaout dénonce la méfiance et l'absurdité à laquelle font face intellectuels et hommes de savoir. Une méfiance qui s'érige en culture dans une société en perte de repères culturels et idéologiques. Aussi, Tahar Djaout à travers la symbolique de la quête du métier à tisser, se fait le gardien de l'héritage «*Il est celui qui entretient la mémoire, il est le passeur qui retisse les fils entre le présent et le passé.*» (*Alger Républicain*, 2007)

### **Djaout, le sociologue satirique**

Tahar Djaout dans *Les Vigiles* se fait à sa manière sociologue et nous propose une analyse de toutes les classes de la société algérienne qui ont caractérisé le début des années quatre-vingt dix. Grâce à une écriture franche et expressive, Tahar Djaout dénonce la méfiance de toute une société vis-à-vis de l'homme de savoir, condamné à vivre en marginal. Tahar Djaout dénonce dans son roman un pouvoir de l'ombre dont la seule politique est de durer, un pouvoir dont la légitimité est remise en cause et dont les seules préoccupations sont l'amas du gain, un fléau qui s'est répandu à la société toute entière transformant le pays en un gigantesque œsophage, détruisant tout rêve d'élévation culturelle ou intellectuelle.

### **Références bibliographiques**

DJAOUT Tahar, 1991, *Les Vigiles*, Paris, Editions du seuil. P.217.

DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Nathan («Nathan-Université»), [Colloque organisé par l'Université de Paris 8 et New York University, 1977], P.220.

*El Watan*, « L'Algérie de Djaout Vaincra », 29 mai 2006.

## **Webographie**

Alger Républicain, 2007, « L'écrivain et le journaliste de la rupture : Tahar Djaout », (21 avril 2011), <http://www.alger-republicain.com/L-ecrivain-et-le-journaliste-de-la.html>